

### **Résumé de thèse :**

À travers les définitions d'Apprentissage, et de Paysement, je tente d'établir la définition d'une appartenance à un paysage fondateur.

Dans ce paysage fondateur est un élément particulier qui attire mon attention : l'eau, sa présence, et ses effets sculpteurs.

La métaphorisation de cette observation me pousse à créer des formes ou des textes plastiques.

Je m'interroge sur le fait de l'accident qui fixe un temps référence, soit pour le corps, soit pour le paysage.

Je mets en place un processus de sculpture que je nomme « sculptures érosives », issu de l'observation du système morphogénétique et ses effets.

De ces faits s'opère une analogie géographique physique vers une géographie intime qui me pousse à définir un espace dit « imaginal » : espace intermédiaire entre le pur matériel et le pur immatériel de l'imaginaire. Un paysage intime, un territoire imaginal.

Je tente alors d'adapter le principe de « sculptures érosives » dans ce nouvel espace, qui, faute d'être délimité, reste opérant dans son acceptation de matérialité. Une érosion aqueuse métaphorique et analogique.

Je m'interroge sur la place de l'homme dans le paysage, et dont le rôle est d'artialiser le monde imaginal envisagé comme un milieu physique à la temporalité propre, afin de le rendre intelligible et poétique.

Ainsi, je tente une extrapolation sensible vers un nouveau paysage, et son possible façonnement.

Sculpter le territoire intime imaginal, par le biais des protocoles de « sculptures érosives » et regarder ce qui résiste.

Et de me poser la question : L'artialisation du paysage, le travail in situ, et la conception imaginaire permettent-elle d'interroger le concept de résilience par la pratique des arts plastiques ? Comment cela se traduit-il en terme de dispositifs et de formes plastiques ? Le dispositif plastique de jardin n'est-il pas alors le plus probant pour exprimer cette résilience ?

### **Développement première partie pour discussion et échange :**

Tout d'abord je cherche à définir une chose essentielle : qu'est-ce que je regarde ?

Par des outils contemporains tels que Tumblr et Facebook j'observe et analyse ce qui compose mes blogs d'échanges d'informations : de quelles images et textes sont-ils constitués ? Quelles sont les thématiques qui s'en dégagent ? Cette observation objective de ce que je « reblogue » me permet de me situer sans être pervertie par une envie, d'émettre un choix, et vérifier si un comportement traduit une orientation de recherche.

Est mis en évidence à ce jour le fait que je suis intéressée par le paysage et l'humain qui évolue en son sein, les représentations plastiques diverses (textes et sculptures principalement). Les éléments le plus présents sont l'eau et la roches à l'état primal, ou bien travaillés (aménagements industriels ou sécuritaires en milieu montagnard, ou artefacts).

Je poursuis en tentant de définir et contextualiser le rapport du corps au Paysage dans un processus actif de confrontation physique à celui-ci qui conduit à une noétique et poétique du corps vers une poétisation du paysage. Je me focalise sur deux éléments antagonistes : l'eau et la roche qui ne peuvent s'envisager que selon un rapport sculpteur/sculpté. Je choisis les néologismes d'Apprentissage (apprendre par l'arpentage) et de Paysement (en opposition à dépaysement) qui mène à la structuration d'une mémoire paysagère venant de l'attachement

et de ces expériences, constituant un paysage repère, élément comparatif à tous les paysages rencontrés plus avant. Cette mémoire paysagère est alors comprise comme un espace d'images et de temporalité multiple présente perpétuellement, composant toujours le présent, créant le lien indéfectible de l'homme au paysage artialisé (passé par le filtre de l'art) : l'oeukoumène.

Puis ce corps est contraint par un accident qui le force à envisager le paysage autrement que par l'exploit physique en son sein : une noétique de l'empêchement. Il semblerait que par ce fait la mémoire et ses images prennent le pas sur la performance in situ.

J'étudie alors ce nouveau rapport par le biais de recueil de récits de personnes ayant perdu leur faculté de déplacements en milieu naturel sans assistance, voir totalement coupées du paysage et l'observant par une fenêtre (vedute contemporaines).

Mais l'accident peut survenir dans le paysage : des protections sont mise en place pour la prévention de ces phénomènes de transformations morphogénétiques. J'observe in situ les protocoles de sécurité: confortement de falaises etc... Une esthétique se dégage de ces structures, celle que j'ai plaisir à manier fréquemment.

Ou alors je provoque l'accident par une intervention brutale sur le paysage.

Sont nées ainsi les sculptures érosives mettant en évidence la fragilité des matériaux et leur maintient éphémères, ou bien justement des dispositifs plastiques qui maintiennent cette fragilité en place et s'apparentent alors à des sortes de scénographies : sculptures et installations.

Parfois l'accident ne peut être évité. Les corps et esprits sont alors contraints de se situer à nouveau, de prendre de nouveaux repères. Homme et espace naturel doivent reconstruire cet oeukoumène par une résilience.

Est-ce bien ce que je fabrique ?

Fin de première partie.

### **Références artistiques et littéraires :**

Tumblr

Facebook

Merleau-Ponty

Alain Roger

Jean-Christophe Bailly

Georges Didi Huberman

Marcel Proust

Raffaele Milani

Daniel Arrasse

Géographie contemporaine

Van eycke

Toshio Shibata

Robert Smithson

Catharina Grosse

Yasuaki OnoshEnersto neto

Gaspar Friedrich/ Knud Andreassen

Gilles Clément

Michel Blazy

Les structures EDF et

//Mes productions plastiques

**Questionnement :**

Je cherche des références et outils sur les questions suivantes :

Outils linguistique de référencement et analyse (en pourcentage) pour les contenus de textes, et un outils pour la même analyse pour des images.

Sociologie / psychologie / géographie : le rapport de l'homme au territoire accidenté

Arts : les images intimes, images industries et montagne, résilience, textes effectuant une analogie entre le paysage et le mental (exemple : mindscape)

Toutes disciplines : confondre les temps (passé, présent et futur)

Ouverture vers les autres parties : le rapport de l'homme au jardin  
: la résilience par la pratique du jardin

Toutes autres propositions.